

file marche vers son destin. Pour marcher, nous marchons, nous dormons en marchant. Tous les 20 mètres, une sentinelle nous surveille à gauche comme à droite, mitrailleuse au poing. Nous traversons Ath, Soignies, Nivelles, Gembloux, Maastrich, nous arrivons à Aix-la-Chapelle. Là, on nous fait grimper dans des wagons à bestiaux à raison de soixante à quatre-vingts par voiture. Pendant trois jours et trois nuits, nous roulons vers une destination inconnue, les portes closes. Nous n'avons rien à boire, rien à manger pour les besoins personnels ça devient horrible. J'ai un camarade ici qui peut en témoigner. Et puis nous arrivons en Allemagne de l'Est, Prusse Orientale, Silésie, Pologne et autres provinces.

Nous sommes parqués dans des camps immenses appelés "stalag", attroupés comme des moutons, nous faisons la queue chaque jour pendant des heures pour avoir une gamelle de flotte. Nous avons échappé au casse-pipes mais nous sommes rongés par la honte. Nous pensons à l'écroulement de nos armées, à notre Patrie, à nos familles et à tous ceux qu'on aime, qui ont sûrement beaucoup de soucis pour nous. Savoir que l'ennemi envahit notre sol de France est épouvantable. Au bout d'un mois, on nous envoie travailler dans des lieux divers : usines, mines, carrières de sable, fermes etc... Nous espérons être mieux nourris. En juin, par l'intermédiaire de la Croix-Rouge, nous pouvons prévenir nos familles du lieu où nous sommes. Nous saurons plus tard que ce n'est qu'au mois d'août qu'elles auront de nos nouvelles. Nous, nous ne savons rien, c'est le vide et en même temps nous sommes rongés par la vermine. En octobre, enfin, une première lettre. Quelle joie et quelle angoisse en ouvrant le courrier. Pour certain, un papa, une maman, un frère décédé. Pour d'autres, une naissance, un bébé que le papa ne verra pas avant cinq ans.

J'aurais beaucoup à vous dire, nous avons vécu tellement de périodes diverses. Ne croyez pas que nous nous sommes toujours laissés faire, les Français sont malins et rusés. Chaque fois que nous pouvions jouer un bon tour à nos employeurs et à nos sentinelles, nous ne le manquions pas. Après de si tristes années, passées chez l'ennemi, derrière les barbelés c'est atroce. Et puis un beau jour, alors que les Allemands reculaient, que les forces alliées avançaient, le soleil a brillé plus beau qu'à l'ordinaire. Nous allions connaître la Libération.

Laissez-moi vous dire que pendant cette longue période nous avons connu la faim, la sueur, le dégoût, la honte, les larmes, enduré beaucoup d'humiliation, le froid, la neige, le vent. Nous avons souffert dans notre chair, dans notre cœur et même dans nos âmes.